L'œil révisé de Moscou

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 21

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'œil révisé de Moscou

A l'heure où l'on a sorti du placard tout un pan de la production cachée du cinéma soviétique, le superbe programme établi par le Ciné-club universitaire de Genève prend un peu malgré lui des allures d'«histoire officielle».

Par Vincent Adatte

Certes, voir ou revoir les chefs-d'œuvre consacrés hier peut nous aider à saisir les tenants et aboutissants du vent de révision qui souffle aujourd'hui en ex-Union soviétique! Faisant la part belle aux formalistes qui, durant les années vingt, ont tenté de créer un art cinématographique qui soit capable d'incarner l'idéal révolutionnaire, le Ciné-club universitaire prend le risque de désappointer son public... Les Poudovkine (surtout), Djovenko et même parfois Eisenstein, «hic et nunc», apparaissent au pire comme des illustrateurs obéissants de la pensée marxiste-léniniste, au mieux comme de bien naïfs expérimentateurs très sérieusement partis à la recherche du fameux plan univoque qui mettra tout le peuple d'accord!

Aveuglement dialectique

Du point de vue de la responsabilité de l'auteur, un film aussi «putain» que «La mère» («Matj», 1926) semble au jour d'aujourd'hui injustifiable. Bien sûr, il est facile de décrier les films autrefois sacrés de cette période, forts que nous sommes de notre bonne conscience – le communisme est mort et personne ne semble le pleurer! Il n'empêche que l'aveuglement de générations et de générations de cinéphiles est impressionnant! L'invention géniale d'Eisenstein d'un cinéma sans personnages où la partie (on devrait plutôt dire le Parti) devait obligatoirement valoir pour le tout (la grimace du contremaître pour signifier toute l'aliénation du prolétariat) aurait dû, entre deux purs émois esthétiques, flanquer la chair de poule!

L'œil toupie de Vertov

Mais, ouf, il y a Dziga Vertov (un pseudo qui, en ukrainien, veut dire «Toupie, tourne!») pour sauver un peu la mise. L'utopie effectivement très tournoyante de son «ciné-œil», ce «déchiffrement communiste du monde réel» reste, malgré les années, très émouvante, quoique un brin embarrassante dans sa vision très désincarnée de l'homme «nouveau» – que Vertov réduit par la puissance du montage à n'être qu'un simple rouage de la grande machinerie soviétique. Dommage que les programmateurs du Ciné-club universitaire aient jeté leur dévolu sur deux œuvres produites dans le cadre du Goskino («Comité du cinéma») qui ne goûtait guère le documentaire artistique cher à l'auteur de «L'homme à la caméra» («Chelovek kinoapparaton», 1929) qui, rompant avec les pontes moscovites, s'en ira tourner ses meilleurs films en Ukraine... Reste que la vision de «En avant, Soviet!» («Chagaï, Sovet!», 1926) et «La sixième partie du monde» («Chestoya tchast mira», aussi 1926) devrait suffire pour nous convaincre que les soi-disant créateurs du vidéoclip n'ont de loin pas tout inventé!

L'«américanisme» de Koulechov

Au cas où l'on se sentirait un brin atterré par tant d'égarements «géniaux», rien ne vaut la vision, pour se remettre, des délirantes «Aventures de Mister West au pays des bolcheviks» («Moobytchaïnye prikliloutchnénia Mistera Vesta v strane bolchévikov», 1924) de Lev Koulechov, théoricien en chef du cinéma soviétique taxé d'«américanisme» pour cette transposition très réussie et excentrique du cinéma burlesque capitaliste – où joue un certain Boris Barnet. ■

Cinéma soviétique en construction. Ciné-club universitaire de Genève. Auditorium Arditi Wilsdorf. Tous les lundis jusqu'au 18 juin.

«Octobre» (1927) de Serguei M. Eisenstein

Géorgie on my mind

Un jour ou l'autre, le Cinéma Spoutnik[1] de Genève se devait d'honorer l'origine soviétique de son nom. Ce sera chose faite avec la programmation de cinq films made in URSS «sauvés des eaux»!

Par Vincent Adatte

Outre leur stature d'œuvres clefs de l'histoire récente du défunt cinéma soviétique, les films choisis par le Spoutnik ont comme point commun (pour quatre d'entre eux) d'avoir été victimes de la censure impitoyable régnant sous l'ère de la troïka Brejnev-Andropov-Tchernenko. Tant «La commissaire» («Komissar», 1967) d'Aleksandr Askol'dov que «Brèves rencontres» («Korotkie Vstreci», 1968) de Kira Muratova, «Incantation» («Mol'ba», 1967) et «Repentir» («Pokajanie/Monanieba», 1984) de Tenguiz Abuladze ont été réhabilités par la fameuse Commission qui, au nom de la Perestroïka, œuvra dès 1986 à la sortie du placard de la plupart des films mis à l'index!

«La commissaire» d'Askol'dov

Le repentir sied à Gorbatchev

Des trois cinéastes cités, Askol'dov (né en 1937) a été sans doute le plus atteint: «La commissaire» est accusé de propagande sioniste et, à ce titre, strictement interdit. Pendant près de vingt ans, Askol'dov est écarté des plateaux. Muratova (née en 1934) a plus de chance: malgré l'interdiction de «Brèves rencontres», elle a pu continuer à travailler! Le cas d'Abuladze (1924-1994) est encore différent: à l'abri dans sa lointaine Géorgie natale, protégé par Eduard Chevardnadze (futur ministre des affaires étrangères de Gorbatchev), Abuladze, après l'avertissement d'«Incantation» (qui reçut un visa empêchant toute exploitation commerciale), a réalisé des œuvres «folkloriques» avant de tourner, avec l'appui de Chevardnadze, «Repentir» – dont les responsables de la Perestroïka, dès la mort de Tchernenko, ont fait tout un symbole.

1. Nom donné aux satellites espions soviétiques!

«Cinq films soviétiques». Cinéma Spoutnik, Genève. Du 2 au 13 mai. Renseignements: 022 328 09 36.